

# LES ÎLES KERGUELEN UN ARCHIPEL MONTAGNEUX DE 6.500 KILOMÈTRES CARRÉS

par Edgar Aubert de la Ruë  
(*La Journée industrielle*, 7 mars 1930)

La France possède dans l'extrême sud de l'océan Indien une colonie dont elle s'est trop longtemps désintéressée. Il s'agit de l'archipel de Kerguelen, qui, malgré son éloignement et par sa situation même, offre un réel intérêt au point de vue de la chasse aux phoques.

Ces îles australes, au nombre de 300 environ, ont une superficie totale de 6.560 kilomètres carrés. La principale d'entre elles, d'une étendue comparable de la Corse, a près de 150 km. de long.

Les côtes de cet archipel, très découpées, rappellent les fjords scandinaves et ont un développement de 1.300 km. De nombreuses baies offrent aux navires d'excellents abris.

Tout l'intérieur du pays, extrêmement montagneux, est formé de hauts plateaux de 500 à 600 m. d'altitude, séparés par de profondes vallées où dorment de nombreux lacs. Ces plateaux sont dominés par des massifs montagneux atteignant 1.000 et 2.000 m., recouverts de neiges éternelles et du haut desquels descendent de nombreux glaciers dont certains atteignent le niveau de la mer. Toutes les parties basses du pays sont dépourvues de neige pendant la plus grande partie de l'année. Jusqu'à 300 m. d'altitude, on rencontre une végétation herbacée très curieuse, mais assez abondante, et en été, les côtes apparaissent verdoyantes. On rencontre là le fameux chou de Kerguelen, célèbre par ses propriétés antiscorbutiques, et d'immenses prairies d'*acocna*, plante rappelant un peu le trèfle. Plus haut, jusqu'à l'altitude de 700 mètres correspondant à la limite des neiges éternelles, apparaissent des régions dénudées rappelant les toundras boréales et sur lesquelles poussent de nombreux lichens.

Tout l'intérieur du pays est sillonné par de nombreux cours d'eau alimentés par une multitude de cascades et de torrents provenant de la fonte des neiges et susceptibles de fournir une force motrice considérable. Certaines rivières parviennent à la mer au fond des baies et permettent aux navires de venir s'approvisionner en eau douce.

## Un climat analogue à celui de l'Islande

Le climat des Kerguelen, bien qu'assez froid, est beaucoup moins rigoureux qu'on se l'imagine habituellement. Ce climat, essentiellement océanique, rappelle un peu celui de l'Islande. Les saisons sont peu tranchées : la température moyenne des mois d'hiver est voisine de 0°. Celle de l'été est de 6°. Cet archipel, perdu au milieu de l'océan, reçoit d'abondantes précipitations atmosphériques. Il est en outre exposé à des vents constants. Le ciel est généralement nuageux, mais les brumes proprement dites y sont assez rares, surtout le long de la côte orientale.

Les îles Kerguelen, d'origine éruptive, n'ont jamais été reliées à un continent et n'ont jamais eu de population autochtone. Depuis leur découverte, en 1772, elles ont été fréquemment visitées par de nombreux chasseurs de phoques et certains naufragés y sont demeurés plusieurs années, démunis de tout, vivant des seuls ressources du pays. Cela montre qu'elles sont très habitables.

L'élevage du mouton — La chasse à la baleine et aux éléphants de mer

Depuis quelques années, la Compagnie [générale] des îles Kerguelen, fondée par MM. R. et H. Bossière, qui obtinrent en 1893 la concession de l'archipel pour une durée de 50 ans, a envoyé là-bas quelques hommes à demeure, en particulier des bergers, chargés de l'élevage du mouton. Certaines parties du pays, notamment le Sud-Est, possèdent de vastes prairies où cet élevage, conduit d'une manière rationnelle, pourrait être tenté en grand.

Actuellement, la principale ressource de cette possession lointaine réside dans la chasse à la baleine et aux éléphants de mer. Les côtes méridionales de l'archipel sont exploitées par une compagnie anglo-norvégienne, la « Kerguelen Sealing and Whaling Co » dont le siège est au Cap, et les côtes nord le sont par une société française, les « Pêches australes », filiale de la Compagnie de Kerguelen créée en 1925. Ces sociétés opèrent actuellement à l'aide de navires-usines munis d'autoclaves et spécialement outillés pour la préparation de l'huile à bord. Ce travail s'effectuait autrefois à terre dans l'établissement de Port-Jeanne-d'Arc spécialement construit dans ce but en 1908. L'emploi d'usines flottantes a été reconnu plus pratique car il permet d'économiser la main-d'œuvre et de réduire sensiblement les frais d'exploitation. Ces navires sont aidés dans leur chasse par un certain nombre de baleiniers et de petits chalutiers.

Actuellement, la chasse à la baleine qui s'effectue durant les mois d'hiver est uniquement pratiquée aux Kerguelen par les Anglo-Norvégiens. La baleine franche, si recherchée autrefois pour ses fanons, est rare dans ces parages, mais les balénoptères (humbucks, finnbacks) y viennent en troupes très nombreuses.

L'éléphant de mer est un gros phoque atteignant 5 et 6 m. de long. Ces phoques, qui sont des animaux essentiellement migrants, cantonnés dans l'hémisphère austral entre les 40<sup>e</sup> et 60<sup>e</sup> parallèles, viennent périodiquement par dizaines de milliers pendant l'été, c'est-à-dire d'octobre à mars. Pour obtenir une tonne d'huile, il faut environ 15 phoques ; 6 suffisent lorsqu'il s'agit de gros animaux. La production annuelle moyenne d'huile de phoque, aux Kerguelen, est d'environ 2.500 tonnes. La France n'est pas encore outillée pour traiter cette huile, qui est vendue en Angleterre, Hollande, Norvège, etc. Là, elle est raffinée et l'hydrogénation permet de la rendre absolument incolore et sans odeur. Les huiles de phoque et de baleine sont de plus en plus recherchées dans l'alimentation.

On a pu craindre que cette chasse aux éléphants de mer n'eût pour résultat la destruction rapide de cette espèce et, en 1925, le gouvernement transforma en parcs nationaux certaines côtes de l'archipel. Néanmoins, les tempêtes fréquentes et la configuration accidentée des côtes font que celles-ci ne sont accessibles aux chasseurs qu'en un nombre de points assez restreints, de sorte que la nature elle-même se charge de réglementer la chasse et de protéger ces phoques dont la race ne semble pas près de disparaître.

Les sous-produits résultant de la chasse à la baleine et aux éléphants de mer permettent de fabriquer des engrais et de la poudre de viande pour l'alimentation du bétail. M. Bossière a créé à Port-Couvreux un petit établissement pour faire des essais dans ce sens. Jusqu'à présent, les peaux de phoques demeurent inemployées et il y aurait certainement intérêt à les utiliser pour la préparation du cuir.

Indépendamment de cette industrie de la chasse, il serait intéressant de tenter aux Kerguelen l'élevage de certains animaux à fourrure, le pays s'y prête tout à fait. Les rennes introduits récemment en Géorgie du Sud par les Anglais trouveraient aux Kerguelen en abondance les lichens nécessaires à leur nourriture. La viande de renne une fois séchée est très appréciée dans les pays anglo-saxons. Leur peau est également très recherchée.

Les algues qui encombrent les côtes et les baies de l'archipel et qu'on peut recueillir en très grandes quantités le long du rivage, après les tempêtes, pourraient certainement être utilisées pour l'extraction du brome et de l'iode.

### Les ressources minérales

Le sous-sol des îles Kerguelen mérite également d'être prospecté. Il a été créé récemment un « Syndicat d'exploration minière dans l'archipel de Kerguelen » dans le but d'étudier les ressources minérales encore si peu connues de cette possession australe. Je viens précisément d'entreprendre là-bas un premier voyage afin de procéder à des recherches dans ce sens.

La constitution géologique des Kerguelen, très complexe, est des plus intéressantes, mais la configuration accidentée du pays rend les recherches assez difficiles.

Le charbon affleure en de nombreux endroits et a même été exploité autrefois en quelques points par les chasseurs de phoques qui l'utilisaient pour la préparation de leur huile. Ces couches de charbon, de bonne qualité, montrent qu'anciennement, cette terre était recouverte de grandes forêts.

J'ai pu reconnaître de nombreuses pierres d'ornementation, telles que le jaspe, l'opale, l'améthyste et la macédoine. Les gisements les plus intéressants à cet égard sont ceux d'agate qui offrent un réel intérêt. J'ai recueilli également du spath d'Islande, substance très recherchée à cause de sa double réfraction et qui est utilisée pour la fabrication d'instruments d'optique.

De nouvelles prospections conduiront certainement à la découverte d'autres substances intéressantes.

Tels sont, brièvement résumés, les caractères et les principales ressources des îles Kerguelen, dont l'intérêt économique n'est certainement pas négligeable.

---